

tations données à ses discours, à ses écrits, comme si à travers les formes gigantesques dont ses idées se revêtaient dans sa cervelle volcanisée, il était possible d'en saisir la portée et le véritable sens. Dans la fièvre qui le dévorait, tour à tour sublime ou trivial, sensible ou cruel, généreux ou vindicatif, selon l'élan de son cœur et les passions que les circonstances présentes venaient y réveiller, il s'abandonnait sans réserve à sa bouillante imagination, de sorte qu'on ne peut savoir s'il médita jamais sérieusement les projets d'extermination qu'on l'accuse d'avoir formés. Mais s'il fût aussi scélérat qu'on l'a prétendu, comment se fait-il alors que les Lyonnais l'aient à plusieurs reprises élevé par leurs suffrages aux plus honorables fonctions?...

Ceux dont les intrigues contre-révolutionnaires attirèrent sur notre ville les malheurs du siège, dans la coupable espérance de la livrer ensuite aux Bourbons ou à l'étranger, n'étaient-ils pas plus coupables que lui? ne justifient-ils pas en quelque sorte ses fureurs?... Les êtres neutres qui ne savent ni aimer, ni haïr, ni nuire, ni être utiles, et qui prennent pour de la vertu cette tranquillité désespérante qui n'est autre chose que l'absence de toute intelligence et de sentimens élevés, ces êtres qu'on appelle honnêtes gens par un étrange abus de l'usage des mots, ne se persuaderont jamais que Châlier ait été animé des plus nobles passions; mais ce n'est pas pour eux que j'écris. Il y a des esprits avancés qui comprendront combien il faut de courage et de conviction pour se mettre ainsi à l'œuvre et ne reculer devant aucune des conséquences d'une tâche rigoureuse, pour sacrifier son repos présent et sa gloire à venir. Quel est l'honnête homme du jour qui peut se flatter d'avoir fait à la patrie autant de sacrifices que Châlier? Quel est celui qui voudrait dans l'intérêt général sacrifier comme lui sa fortune, sa réputation et s'exposer à porter sa tête sur l'échafaud, au milieu des malédictions publiques, sans autre appui, sans autre consolation que le témoignage de sa conscience? Non, il y a peu d'ames assez fortement trempées pour cela. Dieu, dont la pensée éternelle et progressive dirige, à travers les siècles et les révolutions, la marche de l'humanité, les fait naître et les inspire lui-même dans les grandes crises et leur donne la force d'ac-